

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Le chanoine Paul Chervaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 204-208

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Le Chanoine Paul Chervaz

Le 14 août 1904, après avoir suivi pendant une année les cours de philosophie au Collège abbatial, Paul Chervaz — il avait alors 25 ans — entra au noviciat de l'Abbaye ; c'était une recrue inattendue que la loi d'expulsion des religieux de France amenait à St-Maurice, comme c'était, deux ans auparavant, le cas pour M. le Chanoine Vergères, décédé en 1949.

Comme ses deux homonymes et parents, qui l'avaient devancé à l'Abbaye, Pierre Chervaz, prieur de Vétroz, et Xavier Chervaz, longtemps professeur de dessin au Collège et mort curé de Vérossaz, le Chanoine Paul Chervaz était originaire de Collombey ; mais il naquit à Martigny-Ville, le 11 décembre 1879. Il eut le malheur de perdre, très jeune, ses père et mère, et son éducation fut confiée à sa tante, Mlle Hélène Yergen, institutrice, qui mit tout son soin à instruire celui qu'elle considéra comme son fils ; il fit ses classes primaires au Collège Ste-Marie qui, depuis sa fondation, a préparé aux études secondaires l'élite des citoyens de Martigny.

Les Frères de Marie avaient exercé sur leur jeune élève une grande influence et il demanda à faire ses études secondaires dans un de leurs collèges de France ; il fut envoyé à Bordeaux et, quand il eut parcouru le cycle des humanités, il sollicita son admission dans la Congrégation ; dès lors il fut voué à la pédagogie qui fut la passion de toute sa vie.

Les lois françaises de la persécution interrompirent le rêve du jeune Frère ; il fallut quitter Bordeaux et la France, quitter l'habit religieux et revenir au pays natal. Les hésitations du jeune Chervaz entre la vie du monde et la vie religieuse ne furent pas longues. Il aurait pu

rejoindre sa Congrégation en Espagne, mais les pays lointains ne l'attiraient pas et il tourna ses regards vers l'Abbaye de St-Maurice où il pourrait donner libre cours à ses goûts de pédagogie. Monseigneur Paccolat l'accueillit paternellement, lui imposa une année d'étude de la philosophie, indispensable à son sacerdoce futur et, le



14 août 1904, il revêtit avec joie l'habit des chanoines réguliers en même temps que M. Léon Matt, aujourd'hui chanoine du Grand St-Bernard.

Les études théologiques prirent le nouveau chanoine durant cinq ans ; il y apportait déjà une complète maturité d'esprit, puisqu'il avait atteint son quart de siècle ; il émit ses vœux solennels entre les mains de Mgr Paccolat en la fête de l'Assomption 1908 et, dans le cours de l'année suivante, il reçut de son Abbé les ordres mineurs,

puis le diaconat le 27 mars 1909. Mais Mgr Paccolat avait 87 ans, il tomba malade et mourut le 6 avril de cette même année.

L'ordination du jeune diacre en fut un peu retardée et lui fut conférée à Fribourg par Mgr Dominique Jaquet, évêque de Jassy, promu dans la suite archevêque de Salamine : c'était un ancien élève du Collège de St-Maurice, et il eut toujours de la joie à revoir M. le Chanoine Chervaz qu'il avait élevé à la dignité sacerdotale.

La vie de travail, de dévouement commença aussitôt pour le nouveau prêtre : nommé surveillant au pensionnat et professeur de français, il était dans son élément et fit valoir ses talents d'éducateur et de pédagogue. Nombreux sont les hommes d'aujourd'hui qui furent formés par lui à St-Maurice (1908-16, 1921-23, 1927-36), comme, plus tard, au Collège Sta-Maria à Pollegio au Tessin (1923-27). Quand l'Abbaye se chargea de l'enseignement dans ce dernier collège, M. le Chanoine Chervaz, qui s'était formé à la langue italienne, en fut nommé directeur et il eut comme collaborateur MM. les Chanoines Haller, Maret, de Bavier, Joseph Gross, et Messieurs Braun et Chérix, ce dernier actuellement professeur de littérature à l'Université de Fribourg. M. le Chanoine Chervaz eut la grande joie de voir entrer au noviciat de l'Abbaye un de ses élèves de Pollegio, Aurelio Gianora, aujourd'hui Préfet apostolique du Sikkim.

Quand le Collège de Pollegio fut transformé pour servir à une autre œuvre, M. le Chanoine Chervaz revint à St-Maurice avec ses confrères et reprit son enseignement au Collège abbatial.

Auparavant, M. Chervaz avait exercé un fructueux ministère paroissial comme curé de Vollèges (1916-21). Ce qu'il était comme maître dans l'enseignement, il le fut comme pasteur parmi ses ouailles. Il parcourait sa vaste paroisse, s'occupait avec joie de la jeunesse, prêchait avec ardeur ; il mena de front la pastoration et la gestion d'un rural souvent ingrat, mais ne se laissa rebuter par rien.

En 1921 il est rendu à l'enseignement, le rêve de sa vie, mais en même temps il s'occupe de pastoration à Lavey (1922-23) qui en garde un souvenir vivant. Si un travail

plaît à un homme, il s'y adonne avec passion ; M. le Chanoine Chervaz était homme à se livrer sans mesure. En 1936, voyant que la fatigue le minait, Mgr Burquier le désigna pour le poste de Choëx, devenu vacant par la mort de M. le Chanoine Camille de Werra qui, après avoir aussi enseigné toute sa vie, s'en alla mourir dans cette petite paroisse. M. Chervaz, déjà rompu au ministère pastoral, n'eut aucune peine à s'acclimater dans ce nouveau poste : les fidèles s'attachèrent à leur curé qui leur ouvrait les trésors de son bon cœur ; il l'apprécièrent pour sa régularité, pour ses instructions ; il peupla sa solitude de jeunes gens qui réclamaient des leçons particulières ; tous ceux qui faisaient le pèlerinage de Choëx découvraient avec plaisir la bienveillance du curé et étaient gagnés par son abord accueillant. Il réalisait tout le bien qui lui était demandé ; il courait au-devant des occasions d'être utile et agréable et avait la bonne manière d'être serviable : tout cela explique pourquoi ses paroissiens et tous ceux qui l'approchèrent lui ont voué leur estime et leur vénération. Aussi quand M. le Chanoine Gaist, chargé d'années et de mérites, résilia ses fonctions de curé de Vernayaz et de doyen des paroisses de la Juridiction abbatiale, Mgr Haller remit cette dignité à M. le Curé de Choëx (27 septembre 1949).

Malheureusement, un accident devait assombrir les dernières années du bon M. Chervaz. Le 15 juin 1950, dans l'après-midi, un ouragan d'une rare violence s'abattit sur la région du Bas-Valais. La foudre tomba sur le vieux clocher de Choëx et en détruisit la flèche élégante ; elle causa dans la cure même des dégâts sérieux et la rapidité des destructions fut telle que, assis dans sa chambre où tout volait en éclats, M. Chervaz ne réalisa pas ce qui se passait jusqu'au moment où, sorti de sa cure, il vit l'état de son clocher. La commotion fut trop violente ; malgré toutes les attentions et les sympathies qui l'entourèrent, il ne se remit pas et ne désira plus qu'une chose : s'en aller... et rentrer à l'Abbaye, ce qu'il fit en septembre 1950.

L'atmosphère de la Communauté lui rendit de la sérénité ; il paraissait alerte encore et aimait à rendre service aux confrères des paroisses ; pourtant, le choc durait...

Le 9 mars, après avoir célébré la sainte messe à Vérolliez, sur le champ des Martyrs, il se sentit fatigué et s'alita, pensant reprendre le lendemain sa besogne. On crut à une grippe ; on décela un peu de fièvre ; mais après une première auscultation, le médecin eut un diagnostic sévère : pression déficiente et double pneumonie.

Le cher malade pensa à sa fin ; il voulut gagner une fois encore l'indulgence du Jubilé, reçut pieusement l'Extrême-Onction et déclara : « Maintenant, c'est comme Dieu voudra ! » Et Dieu l'appela comme on appelle le bon serviteur : le 14 mars, au matin, il rendait son âme à Dieu dans la plus grande paix.

Il repose dans le caveau, sous le chœur de la Basilique, et chaque jour sur sa dépouille sera psalmodié le *De profundis*.

M. le Chanoine Chervaz, dont la vie fut si active, était un prêtre et un confrère très aimable ; de ses années de jeunesse passées en France il avait conservé un cachet que trahissaient sa vivacité et son accent : on lui aurait attribué une origine méridionale. Son dévouement était sans bornes et sa piété profonde. Sa prédication très animée était toujours soignée : il a toujours cherché à ranimer la foi de ses auditeurs et à les convaincre.

Dieu lui donnera la récompense du fidèle serviteur qui a honoré le sacerdoce, aimé son monastère, travaillé à la formation de la génération montante, et n'a pas reculé devant le sacrifice. Sur son lit de mort, après avoir reçu l'Extrême-Onction, il donnait l'impression qu'en son âme régnaient cette plus haute harmonie qui n'est plus mêlée à nos banalités et cette certitude que la mort change la vie mais ne l'ôte point.

Paul FLEURY